L'incroyable adaptabilité de l'homme à la ville

Interview de René Dubos*

Les conditions de la vie en milieu urbain ont considérablement changé en l'espace d'un siècle. L'homme peut-il s'adapter à n'importe quelles conditions de vie dans les villes? C'est à un biologiste, le professeur René Dubos que « 2000 » a posé cette question sur les limites des capacités d'adaptation humaine. René Dubos, né en France, est actuellement professeur à l'Université Rockefeller à New York. Co-auteur, avec Barbara Ward d'un ouvrage intitulé « Nous n'avons qu'une terre », ce défenseur de l'écologie a aussi publié « Les Dieux de l'écologie », « Cet animal si humain ». Il a reçu en France le prix de l'Institut de la vie en 1972.

Permettez-moi de prendre un exemple personnel : je suis né dans un tout petit village du département de l'Oise qui n'avait que 450 habitants de mon temps et qui en a 550 maintenant; je n'avais jamais vu de grande ville avant l'âge de 13 ans : j'ai été élevé dans un milieu très restreint. Depuis, j'ai vécu dans plusieurs très grandes villes du monde : un peu à Paris, un peu à Londres et longtemps à New York.

Toute ma carrière a été basée sur les sciences médicales mais je me suis constamment posé la question de savoir ce qui se passe quand on est obligé de vivre en ville et quelle est la différence entre vivre dans les grands centres urbains et vivre à la campagne! La plupart des gens croit, a priori, qu'il est mauvais de vivre dans les centres urbains et bien préférable de vivre à la campagne.

Or, les statistiques montrent d'une façon incontestable que dans n'importe quelle grande ville du monde, que ce soit à New York, Londres, Paris ou Sydney, si l'on vit dans des conditions convenables (et je ne vous parle pas de conditions luxueuses) le niveau de santé, l'espérance de vie sont probablement meilleures qu'à la campagne. Il existe toutes sortes de raisons à cela.

Alors que se passe-t-il en réalité? Il est incontestable que si une personne élevée à la campagne est transplantée brutalement en ville, il se produit un choc qui entraîne toujours des désordres organiques ou mentaux. Mais ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est l'incroyable adaptabilité de l'homme à toutes sortes de

conditions. Et quand je parle d'adaptabilité, il s'agit de l'adaptabilité de l'homme à l'encombrement, au bruit, à l'agitation à toutes sortes de facteurs qui nous semblent désagréables dans ces villes.

D'après mon expérience, dans toutes les villes du monde, les gens qui sont nés en ville, qui y vivent constamment, arrivent très bien à s'adapter et ne se rendent même plus compte des conditions dans lesquelles ils vivent, alors que la personne qui arrive de la campagne, peut les trouver très difficiles. Si on voulait prendre une attitude purement optimiste dans ce domaine, l'installation des gens dans les villes ne pose pas de problème en soi. Ils vivront aussi longtemps, et jouiront aussi d'une santé équivalente à celle qu'ils auraient eux à la campagne.

Les dangers

Mais, alors que cette adaptabilité m'apparaît comme une des richesses les plus fondamentales de la nature humaine, une des possibilités qui ont permis à l'homme de trouver sa place partout sur terre, je crois pourtant que cette adaptabilité comporte en même temps un danger : celui que l'homme s'adapte trop bien à des conditions auxquelles il ne devrait pas s'accoutumer.

Pour ne pas parler de cela en termes purement théoriques, laissez-moi vous donner un exemple dont je suis moi-même victime : Ayant passé plus de cinquante ans de ma vie à New York et dans le centre même de New-York, à Manhattan, je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai été exposé au bruit d'une manière considérable, constante. Je me suis adapté au bruit qui ne me dérange pas. Savez-vous pourquoi les Newyorkais ou les parisiens ne sont pas gênés par le bruit? Il se produit chez eux des modifications de leurs capacités auditives, telles qu'ils n'entendent plus le bruit : ils ont subi une destruction partielle de leur système auditif. Je peux encore converser, mais il y a une gamme d'ondes sonores que je n'entends pas : ceci appauvrit ma vie, en ce qui concerne le plaisir d'écouter de la musique par exemple, ou même certains contacts humains plus personnels. Je me suis adapté, mais en sacrifiant quelque chose et c'est là, si j'ose dire, une sorte d'amputation... Techniquement, je peux en prendre parti, en me servant d'un appareil. Mais c'est tout de même un exemple d'adaptation qui reste inacceptable. L'homme peut

s'adapter à tout, mais il n'est pas souhaitable qu'il le fasse.

Il y a de multiples cas d'adaptation de cet ordre qui sont, d'après moi, tout à fait désastreux. Je vais vous donner un autre exemple à propos de New York, parce que j'y habite, mais il peut s'appliquer à Paris ou à Londres, tout aussi bien. Si l'on côtoie constamment une foule considérable et pleine d'agitation, on s'y adapte, mais comment? En mettant des œillères, pour ne pas voir, pour ne pas percevoir, ce qui vous aide, évidemment, à vivre dans ce contexte là. Mais on en conserve l'habitude et la plupart des gens continuent à avoir ce comportement même dans le cadre de relations humaines qui devraient être plus riches. Cette adaptation, une fois de plus, se fait grâce à l'amputation d'une valeur essentielle de la vie. En tant que biologiste, j'ai établi toute une liste des adaptations possibles dans le monde moderne, que je considère comme inacceptables. Alors cela pose pour moi, en tant que biologiste et dans la mesure où je m'intéresse à la vie humaine, un problème très curieux : d'une part regarder l'adaptation comme un des grands atouts de la race humaine et, d'autre part, comme un danger possible.

On peut alors se demander : à quoi faut-il s'adapter? à quoi ne faut-il pas s'adapter? Dès le moment où vous vous posez la question, sous cette forme là, vous passez d'un problème purement scientifique à un problème de valeurs, valeurs humaines ou valeurs sociales. Si bien que lorsqu'on essaye de définir les problèmes que pose l'urbanisation, il est impossible, me semble-t-il, d'hésiter à trancher. Il faut avoir le courage de dire : ceci est désirable, ceci ne l'est pas, quelles que soient les possibilités technologiques. Le critère ne doit jamais être la possibilité technique ou technologique. Il faut réfléchir à ce que l'on peut faire et doit faire pour rendre la vie humaine plus riche, plus diversifiée, plus satisfaisante à tous points de vue. Si bien, que sans l'avoir voulu, j'en suis arrivé maintenant à parler en moraliste, alors que ma formation ne s'y prête pas du tout.

Mais à mon avis, si l'on n'accepte pas ce système de valeurs, on formule alors tous les problèmes d'urbanisme en termes purement techniques, et ceci me paraît désastreux pour l'avenir.

R.D.

* Professeur à l'Université Rockefeller, New York - USA.